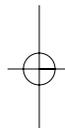
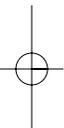




Jacques Amblard

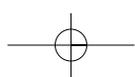
L'HARMONIE EXPLIQUÉE
AUX ENFANTS

Illustré par **Lena Golovina**



MF

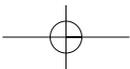
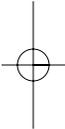
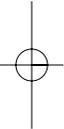
frictions





**A
I
P
E
S**

Épilogue





Contrairement à ce que semble indiquer son titre et bien que, par exemple, on y rencontre des animaux parlants, ce livre ne s'adresse pas aux enfants. Peut-être aux adolescents. Par ailleurs ses chapitres sont numérotés à l'envers, comme dans un compte à rebours. Cela permet de se rendre compte du nombre de chapitres restant avant la fin. Et certains mots se glissent parfois entre les paragraphes. Comme ci-dessous. Il n'est pas utile de leur prêter attention, ils ne trouveront leur sens qu'à la fin.

Star Academy.

Le monde du rêve est comme un œuf de serpent. C'est un œuf bien peu remarquable, on finit par l'oublier dans un coin de la pièce. La vie se déroule presque en entier puis un jour, après tant d'années, quand les heures vagues et mornes ont tout engourdi, peut-être même tout anéanti depuis longtemps, l'œuf s'ouvre et s'en échappe une frêle aura, venteuse, oubliée. Alors le rêve commence et l'automne règne pour toujours mais ce n'est pas vraiment l'automne, et ce n'est pas vraiment toujours, et le ciel où les nuages sont à nouveau mobiles, bien circonscrits par l'azur, le ciel est à nouveau jeune et limpide comme une prune après les pleurs.

Grive habitait les Alpes. Sa mère était une parisienne qui s'était retranchée voilà longtemps dans un village haut perché de ces montagnes. Elle avait rêvé faire de lui un garçon raffiné, cultivé : un dandy. Mais un dandy capable aussi d'adopter les manières d'un montagnard fruste, une sorte de poète alpiniste en quelque sorte. On peut se figurer, par exemple, un alpiniste des années 30, un bourgeois alpiniste à la voix aiguë, pour comprendre le rêve de sa mère.

Il avait été un enfant efféminé et brutal. C'était un enfant sans père et il ne concevait pas de limites à ses longs discours que sa mère écoutait d'un air satisfait. Adolescent, il subit les premiers coups du destin d'une mine rêveuse, incrédule. La soif d'apprendre venant aux gens meurtris, il apprit seul à gravir les sommets, en utilisant pitons et mousquetons. Sa mère, petite bourgeoise cultivée, aimait chanter en s'accompagnant au piano et lui enseigna l'harmonie. Elle mourut. La nuit, il partait gravir des éboulis. Il hurlait sa peine. Il s'égosillait.

L'été de ses 16 ans, dans la vallée, Grive rencontra une jeune parisienne nommée Sixte. Grive lui parla beaucoup, de son ton efféminé, il parla énormément, surtout de musique et de montagne. Il l'emmenait dans les alpages ou sur des pentes vertigineuses, peut-être pour l'impressionner, ou pour lui apprendre tout ce qu'il savait, ou les deux, et quand il ne parlait pas des heures durant comme il parlait autrefois à sa mère, il la regardait d'un air retors comme s'il entrevoyait ses plus secrètes pensées. Mais il n'entrevoyait pas grand chose. Grive était sans doute un jeune pervers ordinaire, un naïf, mais Sixte était d'une autre trempe.

Quelque chose de pire.

Sixte ne parlait presque pas. Ses rares propos, qui semblaient

l'agacer elle-même, commençaient souvent par un « écoute-moi » plein d'appréhension. Mais la plupart du temps elle se taisait. Elle avait un visage d'ange avec un sourire calme. Or, en montagne elle fixait parfois la glace d'un air énigmatique. Un matin elle lança des cailloux sur les chiens errants du hameau ensoleillé, d'un air plus énigmatique encore. Et certains airs maussades de Sixte semblaient d'autant plus étranges que ses yeux ressemblaient à ceux d'un bébé phoque. Quant à ses beaux seins oblongs, ils faisaient penser à un double cœur. Sixte regardait Grive assez souvent, inquiète. Elle l'observait de son air énigmatique. Elle le regardait puis parfois riait silencieusement en cachant son visage dans ses mains. Ses seins semblaient rire également par en dessous, entre ses frêles épaules. Ses seins amples et blonds.

Un jour elle réfléchit quelques minutes après qu'un fou rire lui eut duré tout un après-midi. Enfin elle lui dit d'un ton plein d'appréhension :

Star Academy.

— Écoute... moi.

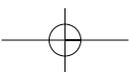
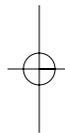
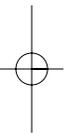
— Quoi.

— Tu n'es... pas vraiment un homme. Je t'ai bien vu. Tu as pas de poids (de masse) pas vraiment... de squelette.

Elle fixa le sol, l'air soudain mécontente de ses propos ou agacée par autre chose, agacée d'avoir dit quelque chose, puis le quitta pour toujours et voici le temps d'adopter le ton d'un conte car c'est alors que le monde du rêve apparut. Grive perdit pied et l'automne suivant sembla particulier comme si le vent traversait les trois mois d'automne d'un seul souffle. Puis à la fin de l'automne se tissa un grand bâillon de nuages partout sur le monde. Une armée semblait prendre silencieusement ses positions. Enfin le blizzard hurla sans discontinuer et bientôt seuls les sommets faisaient quelques îlots sur un océan blanc. La plu-



part des hommes disparurent car il tomba presque 68 mètres de neige. Ce fut une apocalypse blanche. Une véritable mer de neige recouvrit tout.



37 bis

Il y avait aussi une fillette seule dans son chalet. C'était une enfant blonde au caractère pénible, imprévisible. Elle avait parfois conscience de ses attitudes fatigantes et craignait, en secret, que son père ne l'en aimât plus. En effet son père, un compositeur, s'était enfui au début de ce même automne en lui recommandant prudence et indépendance.

Un jour vint la première masse de neige puis un crépuscule glacial. Le renard s'approcha lentement du chalet. C'était un renard naïf, un rien le stupéfiait. Il posait partout ses pattes avec précaution. La neige durcie faisait comme une croûte en sucre : à chacun de ses pas délicats, le renard avait l'air de crever une crème brûlée et d'aussitôt le regretter. Il s'approcha.

— Tu t'appelles comment.

— [?!], dit la fillette.

— Drôle de nom. Ça se prononce comment.

— Je sais pas, dit la blonde d'un ton sec. Elle ouvrait de grands yeux. On prononce [ouuuups ?] ou [ouops !] si on veut.

Le renard hésita.

— Tu n'as pas un surnom pour faire plus simple ?

— Mon père il m'appelait [?] ou des fois [!].

Le renard parut déçu ou plutôt, comme à son habitude, surpris.

— Et moi... Il hésita. Je m'appelle Vivaldi.

Star Academy.

La fillette n'y fit pas attention. Elle regardait ailleurs.

— Mon père il est parti.

— Ah oui... et alors.

— Alors j'ai rien à manger alors, piailla [?!] à la face du renard.
Et j'ai froid.

Le renard bailla d'un coup sec. Puis étonné, comme à son habitude, il tourna la tête brusquement et ses oreilles firent soudain comme deux triangles indiquant un danger.

— C'est bizarre. J'ai l'impression que presque tous les hommes vont mourir. C'est dommage non ? Je ne sais pas. Il va y avoir une apocalypse de neige. D'ailleurs ça a déjà commencé.

— Mon père aussi il va mourir alors.

— Je ne crois pas. Pas lui.

— Alors quand est-ce qu'il va revenir.

Le petit renard farouche regardait ailleurs, complètement interloqué. Il dirigea à nouveau vers [?!] ses deux grandes oreilles comme des tentes ouvertes. Le pelage du renard dessinait une croix blanche au plastron. C'est que Vivaldi, en même temps qu'un renard, était peut-être une sorte de prêtre, un prêtre de la nature, ou de la musique, ou des deux en même temps, ou d'autre chose. — Il reviendra jamais.

— Pourquoi.

— Il est parti vers l'Himalaya sûrement.

— *Hein* l'Himalaya ? C'est quoi ça. Et pourquoi il ne m'a pas emmenée avec lui alors.

Le petit Vivaldi ne sembla pas comprendre cette question. Un rocher givré luisait dans le couchant orange. On eût dit une glace au melon. Un choucas se posa dessus et commença tout de suite à bavasser en projetant son haleine comme un fumi-gène roux. Vivaldi pensa manger le choucas et avança une patte et soudain hésita et reposa sa patte et dit :

Star Academy.

— Je suis venu te dire de te préparer à un *voyage* un voyage très long et très... difficile. Dans quelques nuits (ce sera une nuit) un garçon va venir ici. Certainement pour t’emmener avec lui. *Loin* très loin d’ici vers l’est.

Puis le renard repartit de son trot étonné. Comme ce renard était simple, vrai – il n’avait rien à cacher – ses sentiments étaient visibles au-dessus de sa tête orange. Ils avaient des contours graciles. Ils ressemblaient à un lys orangé. Dès lors, ses poils étaient comme de l’herbe poussée neuve et fraîche car poussée de ses sentiments simples, et alors, on en arrive à la chose importante, un halo de simplicité et de fraîcheur nappait son pelage roux, comme un nuage de lait au sirop d’orange.

La nuit, dans la tourmente froide, le renard s’arrêta net, une patte levée. Il regardait une étoile entre les nuages sombres. C’était une prunelle glaciale, exigeante, comme un mi aigu de piccolo dans une musique bleu marine, la musique de l’apocalypse de neige qui venait de commencer. Le renard posa sa question à l’étoile. Puis il repartit d’un air soucieux. En réponse inattendue à sa question, il venait d’apprendre qu’il mourrait une nuit très prochaine.

37

Cette nuit-là, non loin du chalet presque enseveli, le lagopède fusa dans l’air aussi lourdement qu’un gibier tiré et se vautra dans la neige et dit aussitôt à [?!] que le renard allait bientôt mourir et ne reviendrait jamais.

La même nuit, Vivaldi se prit la patte dans un piège. C’était au fond d’un vallon enneigé qui fuyait dans la nuit noire et venteuse, vers un lointain mont pâle et nu. Ce vallon était comme le sillon central dans le dos blanc d’un tondu.

Vivaldi mourut de sa blessure et de froid ou peut-être de terreur ou de faim et de soif ou de lassitude, ou de surprise, ou certainement de toutes ces choses en même temps, ou d'autre chose.

L'enfant Mozart.

Les étoiles apparurent à l'instant de sa mort. Le vent blêmit. Le ciel fut soudain constellé d'un fragile unisson de *si*. Tout ça rappelait le visage de Vivaldi en négatif, les étoiles comme ses taches de rousseur et la voie lactée comme la trace de son haleine gelée, son haleine réellement fragile et tendre pendant l'agonie. L'immense ciel était comme la bonté née d'une tragédie, le ciel percé d'étoiles de toute part, d'où fuyait la voix lactée comme son sang, ou son lait, ou son âme, si on veut.

[?!] pleura tout une semaine.

Star Academy.

La neige recouvrait tout. Elle avait simplifié le paysage. Dans la nuit la montagne blanche ressemblait à un corps de femme nu. Le ciel immense avait dépassé de loin son toit d'azur. Il s'était changé en cosmos.

Le ciel étoilé semblait saupoudré de sucre glace comme une tentation lointaine pour la langue, jamais assouvie.

Deux formes peinaient très haut sur la montagne. Elles nageaient dans la neige profonde et volatile comme des tonnes de Canderel. Elles atteignaient le chalet de [?!].

C'était Grive qui arrivait, le garçon que j'ai décrit exprès plus haut. Il arrivait et une mule noire le suivait. [?!] vint à leur rencontre.

— Et Vivaldi ? Il m'a dit que quelqu'un viendrait ici et m'em-

mènerait avec lui. C'est toi (alors) qui est venu ? Je ne veux pas que ce soit toi.

L'enfant Mozart.

Le meilleur ami de Grive, mais qui ne le fréquentait plus depuis que Sixte s'était enfuie parce que Grive en était devenu triste et donc infréquentable, disait de Grive qu'il était snob au point de dire *vous* à tout le monde, même aux enfants, peut-être aussi par timidité ou parce qu'il se sentait inférieur à tout le monde. Par ailleurs, en jeune montagnard fruste, il passait son temps à cracher.

— *Quoi* attendez je connais pas ce Vivaldi ou alors vous parlez de Vivaldi le compositeur c'est ça ?, dit le garçon en blêmissant. Il cracha dans le vent.

— Bah *oui* le compositeur le renard.

— Il est mort, dit soudain la mule noire qui accompagnait le garçon.

Le cosmos était si clair qu'on eût pu songer voir l'Everest dans le lointain. Un petit diamant sur la planète glacée.

— Il est *mort* votre renard. Il s'est fait prendre dans un piège, reedit la mule.

— C'est Schumann, dit le jeune garçon en désignant la mule. Et vous alors. C'est comment.

— Bah [?!], dit la fillette étonnée qu'on ne connaisse pas son nom.

— Attendez... mais... *quoi* c'est une blague ? Si vous voulez on pourrait vous trouver un vrai prénom, dit le garçon. Puis il cracha sur la neige comme si c'était ça, sa proposition de prénom.

— *Non* pas de prénom.

— Pourquoi ça.

— Comme ça.

— Comme ça quoi.

— Parce que c'est comme ça.

— Quoi... comment ça. Pourquoi c'est comme ça.

— Parce que c'est comme ça c'est tout, hurla la fillette.

— Voilà une conversation passionnante, dit Schumann en regardant ailleurs. Puis la mule ajouta : on pourrait l'appeler Céleste.

— C'est un beau nom ?, dit Céleste.

— Un nom d'éléphant, dit Schumann.

— *Oui* c'est un beau nom, dit Grive dans un souffle pâle, comme si le ton de la fillette lui faisait une impression étrange, lui rappelait quelque chose de douloureux.

— Je ne veux pas avoir un beau nom.

— Voilà ce qui se passe... d'après moi, tenta le garçon. On est dans un rêve. Dans mon rêve (plus précisément). C'est pour ça qu'une mule noire comme Schumann peut parler.

— Non : on est dans mon rêve à moi !

— Certainement pas dans le mien en tout cas, dit Schumann. Ou dans l'un de mes *cauchemars* éventuellement.

— Schumann a un caractère bizarre, dit le garçon en crachant. Quand il était un *homme* outre qu'il était un grand compositeur et un époux *heureux* il était également *maniaco-dépressif* il s'est jeté dans le Rhin trois fois et tout ça alors qu'il aimait sa femme et composait de la très belle musique. C'est très bizarre.

— En quoi est-ce « très bizarre » mon pauvre petit monsieur, dit Schumann. Puis l'humeur amère de Schumann changea soudain. Je me suis manqué à chaque coup, qu'il dit soudain plein d'entrain. La troisième fois je me suis fracassé sur une péniche la tête la première. D'ailleurs ce n'était pas dans le Rhin. C'est là que Brahms m'a dit avec un sifflement appréciateur : *vous* mon vieux... votre place est chez les aliénés. À l'asile.

— Oui mais il faut qu'on y aille, dit le garçon d'un ton sombre. Dans les *vallées* il faudrait des chiens et un traîneau. Mais j'ai l'impression qu'il y a plus de chiens nulle part.

— Pourquoi. Ils sont tous morts ?, dit Céleste, émerveillée.

— *Oui* ils ont été tués dans l'apocalypse de neige. De toute façon même un traîneau et des chiens n'auraient pas pu flotter sur cette mer de neige. On va devoir suivre les crêtes. Heureusement qu'on a la mule.

— Je préférerais qu'on m'appelle Robert Schumann si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Robert Schumann va vous porter.

— Certainement pas, dit Schumann.

Le garçon plaça la fillette sur le dos de Schumann. Elle se débattit tout de suite en donnant des coups de pieds.

— Où on va, cria Céleste.

— En enfer, dit Schumann.

— Je crois bien qu'il faut qu'on cherche les plus hautes montagnes pour rester au-dessus de la mer de neige. On sait pas jusqu'où elle s'est étendue. Il faut aller vers l'est, vers l'Himalaya. Je vais essayer de trouver la Crête Sans Fin qui s'étend des Alpes à l'Himalaya en passant par les Balkans, le Caucase et l'Hindou-Kouch ça nous permettrait de ne jamais redescendre dans la mer de neige.

— Peine perdue, dit Schumann.

— C'est *vrai* l'Himalaya ? On va voir mon père !

— On va essayer, dit le garçon en crachant.

— C'est surtout sa catin qu'il va chercher en Himalaya (si vous voulez mon avis), dit Schumann. Votre père il s'en fiche.

— C'est qui sa catin !

L'enfant Mozart.

— C'est une femme, soupira Schumann. Elle a un nom d'intervalle assez grand comme celui qui sépare les deux lobes de son cerveau.

— Il faut se mettre en route, dit Grive dans un souffle pâle.

Le garçon tremblait dans le froid. Il ouvrit son sac et compta

avec ses doigts un chapelet de mousquetons. Grive avait peut-être si peur – mais il n'en montrait rien – ou si froid, que son visage était bleu pâle. Celui de Schumann était long et noir. De Schumann il était presque impossible de dire s'il éprouvait encore quelque chose à propos de quoi que ce soit. Quant au garçon, on eût dit que son crâne avait un jour été entièrement rempli de larmes puis qu'il s'était vidé d'un coup comme un évier, puis brûlé de l'intérieur, jusqu'à ressembler à une coquille de noix évidée.

Plusieurs nuits passèrent et Céleste continuait à pleurer. Elle semblait triste au point d'être prête à s'abstraire, à devenir intellectuelle. Un soir Grive s'approcha et dit :

Pour Nolwenn tapez 1 pour Houssine tapez 2.

— Alors..., d'un ton mineur.

Céleste ne répondit rien. Elle semblait couvrir un œuf noir. Grive approcha un peu ses bras comme pour faire un geste expressif. Céleste lui pinça la main de toutes ses forces.

Plusieurs nuits plus tard, le garçon tenta de lui montrer des nœuds de corde. Céleste le regarda et dit :

Star Academy.

— Pauvre... pauvre garçon. Tu ne vois pas qu'on s'en *fout* de tes cordes et de tes montagnes ?

— *Oui* tout ça nous indiffère, dit Schumann.

Le couchant commençait à s'étendre pour mourir. Il ne gardait qu'un œil rouge ouvert et soupirait comme un vent froid. Il gisait à l'horizontale, sanglant, en longues bandes orangées. Trois étoiles percèrent le crépuscule de leur poinçon brillant. Il faisait encore jour cependant.

La mer de neige dormait, étendue à perte de vue. Elle ressemblait à du couscous extrafin sous la lune naissante encore transparente comme une fine tranche de citron.